

Quand nous voyons ce secours de la religion arriver au seuil de la tombe et juste à temps pour ne point manquer le départ de l'âme, on se souvient volontiers que M. Faure fut pèlerin de Jérusalem, et qu'à ces pèlerins, la parole de Léon XIII promet une grâce de salut à la mort.

Sans doute, le vice-président de la Chambre ne vint pas en pèlerin de la pénitence ; mais il pria et fit même acte public de religion, suivant la procession avec un cierge, ce que, malheureusement, il ne fit pas en France. Il visita avec intérêt tous les établissements français et, en particulier, Notre-Dame de France.

Il félicita beaucoup les Frères de leurs écoles.

Et ailleurs :

Le R. P. Séjourné, Dominicain, l'accompagna au Saint-Sépulchre.

Là, M. Faure se tint longtemps agenouillé.

Quand il se releva, il avait des larmes dans les yeux et il s'écria : "Comme la foi se réveille en moi !"

Notre confrère cite ensuite de nouveau un ami intime de la famille Faure dont il a déjà invoqué le témoignage—que nous citons plus haut—au sujet de la mort du président :

Ce même ami nous a donné ce renseignement consolant :

En quittant cette année sa villa du Havre M. Félix Faure dit à sa famille cette parole qui étonna : "Qui sait si je reverrai cette villa du Havre?" et il ajouta : "Je veux y installer une chapelle."

On sait que la chapelle de l'Elysée, même sous M. Casimir Périer, était transformée en salon, une pendule était sur l'autel, elle n'était mise en état que pour l'imposition des Barettes cardinales.

Dès son arrivée à l'Elysée, M. Félix Faure ordonna aux chefs des huissiers de lui rendre entièrement sa destination.

M. Félix Faure y fit célébrer la messe assez souvent, et, en un jour de Noël, sur une assistance de quarante personnes, il y eut plus de vingt communions.

M. F. Faure était au premier rang et se tint respectueusement prosterné pendant que la Communion était distribuée.

Dans l'*Univers*, sous le titre "Les derniers sacrements," M. François Veuillot écrit :

M. Félix Faure avait suivi l'exemple de Carnot. Dans ses allocutions présidentielles, il écartait le nom divin ; dans ses voyages à travers la France, il se détournait des églises. Il agissait en président correct d'une République athée.

Deux ou trois fois, pourtant, le chef de l'Etat, qui vient de mourir, avait brisé le cercle étroit de cette attitude obstinément incroyante. Au lendemain de l'épouvantable accident du Bazar de la Charité, M. Félix Faure osa se comporter comme un souverain de nation catholique. Il écrivit le nom de Dieu dans un télégramme officiel. Il fit célébrer une cérémonie religieuse, à laquelle il parut, dans tout l'appareil de sa haute magistrature.

On se souvient des clameurs que provoqua cette conduite, au sein des journaux maçonniques et sectaires. Espérons que la